CHAPITRE XXI.

Observations sur quelques préjugés fâcheux ou nuisibles, qui sont généralement répandus au sujet de la maladie syphilitique ou vénérienne.

Il est des malades imbus de cette fâcheuse opinion, que le virus vénérien, quand il a une fois pénétré dans le corps, ne peut plus en être totalement déraciné. Ils croient en conséquence qu'une personne qui a eu le malheur d'en être infectée, ne peut jamais se regarder comme radicalement guérie. Cette opinion absurde les rend très-malheureux. J'ai vu fréquemment, sur-tout chez les personnes du sexe, ce préjugé empoisonner le bonheur de la vie, nonobstant tout ce que les médecins pouvoient leur dire pour les convaincre de leur erreur. Le moindre mal de tête, la plus légère douleur rhumatismale, ou le moindre petit bouton sur la peau, leur paroissent des preuves certaines de l'existence du virus vénérien caché dans leur corps et prêt à produire les plus cruels effets. Ces malades sont vraiment dignes de pitié. Il est juste de faire les recherches les plus exactes sur leur état, et de leur donner des soins très-attentifs : car est-il de situation plus affreuse que celle d'un être qui est perpétuellement en proie à de pareilles terreurs? Tous ces malades ne peuvent être guéris qu'en arrachant ce préjugé de leur imagination. Dans le cas où le

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0471-9

malade s'est exposé à l'infection sans en avoir cependant aucun symptôme évident, on réussit fréquemment à le guérir, en lui administrant le mercure en petites doses, en lui inspirant la confiance dans nos moyens et dans nos connoissances ; et en augmentant ainsi par degrés l'espérance de la guérison, on parvient, la plupart du temps, en quelques semaines ou en quelques mois, à guérir ces malades réellement et radicalement de leur maladie imaginaire. Mais si, après l'usage de ce remède, le malade persiste dans sa crainte, et qu'on ne trouve, par l'examen le plus approfondi, aucun symptôme vénérien, il faut tâcher de détruire son préjugé, en mettant devant ses yeux l'exemple d'autres personnes de sa connoissance ou de la nôtre, qui, ayant été affectées de cette maladie autant que lui-même, ou peut-être beaucoup plus, jouissent de la plus parfaite santé depuis un grand nombre d'années, sont mariées, et ont des enfans sains et vigoureux. Lorsque cela n'opéroit pas l'effet que je m'en promettois, je réussissois dans quelques cas désespérés en apparence, en racontant au malade le malheur que j'avois eu moi-même d'avoir été infecté de cette maladie dans tous ses degrés, à différentes époques de ma vie. Je leur faisois remarquer que je me portois, à cinquante ans, parfaitement bien, au point que je n'avois ni maux d'estomac, ni douleurs de tête, ni enfin aucune incommodité physique quelconque, et que je jouissois, depuis dix à quinze ans, de la santé la plus parfaite dont un homme puisse jouir.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0472-5 DFG

On doit les mêmes attentions à ceux qui s'imaginent que lorsqu'on a pris une fois du mercure pour la guérison de la vérole, ce remède ne peut la guérir aussi efficacement une seconde fois. On rencontre ce préjugé le plus fréquemment chez les femmes, quoiqu'il ait aussi quelquefois de l'influence sur des hommes de constitution mélancolique.

Il existe un autre préjugé qui est non seulement absurde, mais criminel, et dont les fauteurs mériteroient la plus sévère punition, si l'on pouvoit les prendre sur le fait. On ne le trouve que parmi quelques jeunes gens d'un caractère décidément libertin, et qui ont une façon de penser brutale et dissolue. C'est une opinion reçue parmi ces êtres dépravés, que la meilleure manière de se débarrasser d'une chaudepisse, c'est d'avoir affaire avec une fille encore innocente, ou au moins avec une ou plusieurs femmes saines; et j'ai vu de cette manière des maladies syphilitiques propagées en peu de jours chez dix ou douze personnes saines, qui avoient eu le malheur de s'abandonner à la brutalité de quelqu'un de ces misérables. L'absurdité de cette idée est évidente pour toute personne qui a le sens commun, et la moindre connoissance de la nature et du siége de la gonorrhée; et dans le cas où cet attentat seroit dicté par le simple préjugé, la plus légère instruction suffiroit pour le détruire. Mais il est à craindre que la cause de cette infamie n'ait des racines plus profondes dans le cœur de ces hommes dépravés, et que leur abominable

conduite ne soit dictée par la méchanceté, ou par le plaisir barbare qu'ils trouvent à se venger, sur des personnes innocentes, des maux que leur imprudence et leurs débauches leur ont attirés.

Il y a enfin des personnes qui croient pouvoir jouir, sans courir aucun risque de contracter du mal, en trompant la nature, et en choisissant un chemin contraire à son but, avec un individu soit de l'un soit de l'autre sexe. Le fait est que non seulement les maux syphilitiques et autres contractés de cette manière passive ou active sont très-fréquens, mais, ce qui ajoute au danger, que les maladies et sur-tout les ulcères contractés par cette voie sont généralement beaucoup plus malins et beaucoup plus difficiles à guérir que les gonorrhées ou ulcères contractés par les organes de la génération.

FIN.

De l'Imprimerie de F. J. BAUDOUIN.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0474-6 DFG